

une magnificence qui témoigna aux yeux de tous quel cas Louis de Thuringe faisait de celle qu'il savait recevoir du Ciel. Les envieux jugèrent prudent de se taire, mais ils ne désarmèrent pas.

Elisabeth ne se laissa pas éblouir par l'éclat de son triomphe. Elle ne profita de son élévation que pour donner libre cours à son ingénieuse charité. Avec le consentement de son époux qu'elle aimait avec une ferveur toute pure, elle s'adonna à la mortification, se levant chaque nuit pour prier, portant le cilice sous ses vêtements de fête. Louis bénissait Dieu de lui avoir confié cet ange terrestre. Trois enfants vinrent bientôt ajouter aux joies intimes de son union la joie de leur présence.

La caractéristique de la vertu de Sainte Elisabeth à cette heureuse époque de son existence semble avoir été la charité à l'égard du prochain, particulièrement des lépreux. Elle les soignait avec une tendre sollicitude, lavant leurs plaies hideuses, et consolant leur âme en soulageant leur corps.

Une fois qu'après avoir pansé la tête dégoûtante de l'un de ces malheureux elle lui avait permis de reposer un instant cette tête sur son épaule, elle vit que ses suivantes paraissaient scandalisées. Elle s'en montra elle-même étonnée et répondit avec un doux sourire : N'avez-vous pas vu que c'était le Sauveur Jésus-Christ ? C'est dans le même temps qu'elle connut les Frères Mineurs qui venaient d'arriver en Allemagne. Leur sainte vie leur fit d'elle une protectrice dévouée. Elle leur bâtit un couvent dans sa ville d'Eisenach et choisit parmi eux son directeur de conscience.

Son pieux époux, le duc de Thuringe, avait dû passer en Italie à la suite de son maître l'empereur d'Allemagne. Elisabeth s'appliqua avec zèle à tous ses devoirs de souveraine. Elle en eut d'ailleurs une occasion remarquable. En 1225, une grande famine désola le pays. Instruite des intentions charitables de son époux, elle